

Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 2 (1947)

Heft: 4

Protokoll: La géographie à la session de la société helvétique des sciences naturelles

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GÉOGRAPHIE A LA SESSION DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES

TENUE A GENÈVE, LES 28 ET 29 AOUT 1947

Par PAUL DUBOIS

Conformément à l'usage établi, la Fédération des Sociétés suisses de Géographie, profitant de la présence à Genève de plusieurs de ses représentants, à l'occasion de la 127^e session de la Société helvétique des Sciences naturelles, a tenu, dans la salle de l'Athénée, son Assemblée des délégués et son Assemblée générale. Au cours de la première, M. DUBOIS, secrétaire central ayant fonctionné comme trésorier, donna lecture du rapport financier pour l'exercice 1946/47. Les recettes se sont élevées à fr. 311.40, les dépenses à fr. 377.15; le solde en caisse est de fr. 94.25. Au nom des vérificateurs des comptes, M. WIDMER demanda à l'assemblée de donner décharge au Comité pour sa gestion. Ce qui fut fait, avec les remerciements d'usage. La cotisation pour 1947/48 reste fixée à fr. 30.—. Toutefois, au cas où la Confédération se refuserait à reprendre à sa charge le paiement de la cotisation de l'U.G.I. pour 1947, un versement supplémentaire pourra être demandé à chaque société.

Comme nous désirons jouer, au sein de la Société helvétique des Sciences naturelles, un rôle toujours plus actif et que l'organisation des sessions de notre section de Géographie et de Cartographie nécessitera des contacts toujours plus fréquents avec le sénat de cette société dont la prochaine session se tiendra à St-Gall, il a été décidé que, pour l'exercice 1947/48, le représentant de la Fédération au sénat de la S.H.S.N. sera le président central qui réside à St-Gall.

En ce qui concerne l'Union géographique internationale, lecture fut donnée d'une lettre du 29 juillet 1947 de l'U.G.I. nous demandant d'effectuer, aussi vite que possible, le paiement de notre cotisation pour 1947. M. BURKY fit remarquer que la Suisse est parmi les pays dont le montant de la contribution est le moins élevé (1 part = environ fr. 150.—). Il importe de tout faire pour que le Conseil fédéral ne se refuse pas à prendre à sa charge, cette année encore et, si possible, désormais, le paiement de cette cotisation. Une démarche devra être aussi entreprise auprès de la secrétaire permanente de la S.H.S.N., à Berne (Mlle ZOLLIGER), pour que, en cas de refus de la Confédération, la S.H.S.N. prélève, sur les sommes qu'elle reçoit à cet effet, le montant de notre contribution à l'U.G.I. Quant au Congrès international de Géographie de Lisbonne (1948), une démarche devra être faite, en temps voulu, pour rappeler au Conseil fédéral que l'un des délégués officiels à ce congrès doit être le président central sortant de charge, en l'occurrence le prof. BURKY.

Ensuite, M. BURKY fit remarquer qu'il n'existe, pour le moment, de Société de Géographie, ni à Lausanne, ni à Fribourg. Pourtant ces deux villes possèdent une université et les personnes s'intéressant à la géographie y sont, certainement, nombreuses. Il serait donc souhaitable que s'y constituent des groupements pouvant s'intégrer à la Fédération. L'opinion unanime des délégués fut d'accueillir favorablement ces nouvelles sociétés quand elles se seront constituées et quand elles demanderont à faire partie de la Fédération. Elles seront mises, temporairement, au bénéfice d'un versement symbolique (fr. 5.—).

En ouvrant l'Assemblée générale de la Fédération, le président central rendit hommage à la mémoire du col.-div. H. FREY et de M. le Dr H. HAAS, tous deux de Berne et récemment décédés. Puis il résuma, en un vivant raccourci, ce que fut l'activité de la Fédération durant ces trois dernières années. M. le prof. ONDE (Lausanne) remercia pour l'accueil fait à la proposition de constituer deux nouvelles sociétés,

à Lausanne et Fribourg. Ensuite chaque délégué rapporta sur ce qui s'est fait d'essentiel dans sa société. M. BURKY donna encore quelques renseignements sur les journées de La Sarraz qui permirent à des géographes de plusieurs pays de renouer des relations interrompues par la guerre. Puis, après avoir tracé un parallèle entre Genève et St-Gall, M. BURKY remit la présidence centrale à M. le prof. Dr O. WIDMER, président de la Société de Géographie de St-Gall. Celui-ci adressa alors de chaleureux remerciements au prof. BURKY pour la façon dont il a rempli sa charge; il apporta aussi les salutations du Dr ROEMER et relèva quelques-unes des tâches qui incomberont au nouveau comité central. Il présenta à l'Assemblée le prof. H. BÄCHLER, nouveau secrétaire central. Prenant ensuite la parole, M. le prof. GUTERSOHN fit l'éloge de M. le prof. BURKY qui a présidé, de façon magistrale, aux destinées de la Fédération et dont tout l'effort scientifique et pédagogique tend à une meilleure entente entre les peuples. Puis, aux applaudissements de l'assistance, il lui remit le diplôme de membre d'honneur de la Société de Géographie et d'Ethnographie de Zurich. M. BURKY remercia avec émotion.

L'après-midi eut lieu une excursion dans la partie méridionale du canton. Elle débuta par une orientation générale du prof. BURKY, du haut de la terrasse du Palais de l'O.N.U.; puis l'on visita la nouvelle piste de l'aérodrome de Cointrin, traversa le Rhône au Pont Butin, s'arrêta pour examiner l'emplacement de la future gare de La Praille et parcourut les rues de l'ancienne ville sarde de Carouge. A Pinchat et à Veyrier, les prof. CHAIX et JAYET exposèrent leurs points de vue sur l'origine du réseau hydrographique et sur les phases de retrait des glaciers quaternaires. A La Feuillée, M. le prof. LAGOTALA décrivit la morphologie de la région. On franchit de nouveau le Rhône à La Plaine, puis la London et à Verbois, M. DUBOIS donna des précisions au sujet de la nouvelle usine électrique. A Cartigny, après avoir rendu hommage à l'écrivain Philippe Monnier et après que le prof. BURKY eut montré les caractéristiques de la maison rurale genevoise, les participants, au nombre d'une soixantaine, se réunirent au restaurant pour un repas des plus animés.

Suivent les résumés des communications à la section de Géographie de la S. H. S. N., excepté ceux qui vont paraître dans «Experientia» et dont nous nous bornons à publier les titres ci-dessous:

CHARLES BURKY, Genève: La géographie, une philosophie.

WERNER KÜNDIG-STEINER, Zürich: Geographie als Beruf.

FRITZ NUSSBAUM, Bern: Über Bevölkerungsprobleme Frankreichs.

KARL SCHNEIDER, Bern: a) Farbenphotographische Landschafts- und Kartenbilder; b) Landeskarte der Schweiz, 1:50000; c) Einige Erläuterungen zum neuesten Kartenkatalog Nr. 23 der Eidg. Landestopographie 1947.

WALTHER STAUB, Bern: Denudationsterrassen und Akkumulationsflächen im Gebiet zwischen Neuenburgersee und Genfersee.

ANDRÉ CHAIX, Genève: Morphologie du Sahara.

FRÉDÉRIC MONTANDON, Genève: Les lueurs et les malaises séismiques (paraîtra dans *Geographica Helvetica*).

WERNER KÜNDIG-STEINER, Zürich: Stellung und Bedeutung Südosteuropas im wirtschaftlichen Wiederaufbau Europas.

PAUL GIRARDIN, Fribourg: Les lacs de la haute montagne utilisés comme poteaux indicateurs des passages.

PAUL DUBOIS, Genève: L'enseignement de la géographie, inspirateur de haine ou générateur de paix. De tout temps, l'Etat s'est efforcé, par l'intermédiaire de l'école, de façonner la mentalité de la jeune génération selon l'idéologie dominante. L'enseignement de la géographie est, certainement, un de ceux qui se prêtent le mieux à cette orientation des esprits vers le but qu'on se propose. Aussi la responsabilité morale des maîtres de géographie est-elle grande et leur tâche pas toujours facile. Dans les

pays à régime totalitaire, leur liberté d'action est fortement limitée. Ils sont obligés, comme ce fut le cas dans l'Allemagne hitlérienne, d'obéir aux mots d'ordre d'un « Directeur de l'enseignement de la géographie » (Reichssachbearbeiter für Erdkunde), contraints de présenter la réalité géographique sous un jour favorable au régime et conforme aux buts intérieurs et extérieurs qu'il veut atteindre. L'inspiration des manuels de géographie a une portée morale considérable. Par le texte, par l'image et par la carte, ils fournissent un aliment aux revendications, aux rancunes, aux jalousies, aux malentendus qui entretiennent, entre les peuples, l'incompréhension et la haine et préparent la psychose de guerre. La réalité géographique est complexe. Les facteurs de discorde, de compétition, sont aussi nombreux que ceux favorables à l'entente, à l'union, à la collaboration. Sans altérer la vérité scientifique, le maître qui veut développer, dans le cœur et l'esprit de ses élèves, des idées et des sentiments favorables à la paix, se doit de faire un choix parmi ces facteurs, en insistant sur ceux qui sont le plus susceptibles d'éveiller ces idées et ces sentiments. Le maître de géographie conscient de sa mission humaine doit donc cultiver en lui un haut idéal de fraternité humaine et de collaboration internationale.

MAURICE-ED. PERRET, La Chaux-de-Fonds: La profession de géographe appartient-elle au domaine de l'utopie? En Suisse, la géographie n'est pas encore une profession. Pour le moment, les étudiants qui se spécialisent dans cette branche ne peuvent avoir qu'un seul but: l'enseignement.

Il n'en est pas partout de même et, depuis des années déjà, d'autres pays ont des équipes de géographes qui travaillent en qualité de géographes.

Prenons, par exemple, les Etats-Unis, le pays qui compte actuellement le plus grand nombre de géographes. Le développement de la géographie y a été lent et tardif. Lorsque la seconde guerre éclata, on s'aperçut qu'il était nécessaire d'avoir recours à des géographes qualifiés, d'une part pour travailler dans de nombreux services techniques, d'autre part pour donner des cours de géographie aux officiers et aux sous-officiers qui allaient prendre part aux campagnes extérieures et qui devraient plus tard être à la tête des troupes d'occupation. A cet effet, tous les géographes, pour la plupart professeurs de géographie, furent réquisitionnés.

Depuis la fin de la guerre, l'importance de la géographie n'a pas diminué; au contraire, elle ne cesse d'augmenter. La Société des géographes professionnels, fondée en 1943, compte aujourd'hui plus de 600 membres. Beaucoup de géographes sont rentrés dans l'enseignement, et la plupart des universités ont maintenant des départements de géographie, mais nombreux sont ceux qui sont restés fonctionnaires de l'Etat et travaillent dans des services divers, du Département de l'agriculture au Département de la guerre, du Bureau du recensement à l'Office météorologique. Enfin, des géographes travaillent maintenant dans diverses entreprises privées: bureaux de plans d'aménagement, compagnies d'aviation, maisons de commerce, associations touristiques, éditions, bibliothèques, etc.

Il est à espérer qu'en Suisse l'on reconnaîtra bientôt la valeur de la géographie dans tous les domaines où elle peut être utile et que l'on fera appel à des géographes qualifiés partout où leur présence est indiquée.

HENRI ONDE, Lausanne: Place de la géographie dans un enseignement de civilisation. Un cours de civilisation française a été récemment créé à l'Université de Lausanne et confié à un géographe. La forme régionale semble la plus appropriée à un tel enseignement, car il devient possible de présenter aux auditeurs une série de paysages caractéristiques, miroirs de la civilisation étudiée. Le cadre adopté est la région naturelle, définie et analysée dans les nombreuses thèses de l'école géographique française.

Marseille doit beaucoup à la structure même de son Vieux-Port, accident monoclinale dont les fonds accessibles se situent au nord, le long de poudingues tertiaires

affouillables et riches en eau, tandis que le versant méridional de la «calanque», fait de calcaire sec et dur, se prêtait mal à un établissement humain. Pendant deux millénaires, Marseille est ainsi resté rivé au versant septentrional du Vieux-Port, jusqu'à ce que la création d'un arsenal royal et la volonté de Colbert aient animé la rive opposée et déterminé la ville à se développer autour et non plus seulement sur l'un des bords du plan d'eau. Les pays de la Loire moyenne doivent leur civilisation originale à des facteurs géographiques. Le fleuve charrie des sables, non des limons, d'où des champs plus que des prairies. Il s'est en outre prêté, jusqu'au siècle dernier, à une double navigation, descendante de Roanne à Orléans, montante de Nantes à Orléans. Sur ce dernier parcours, l'orientation favorable du fleuve et l'absence de méandres encaissés ont même facilité l'emploi de remorqueurs à voile. L'endigement de la Loire, entrepris d'abord pour mettre le val à l'abri des inondations, poursuivi en vue d'améliorer la navigation, a sans doute aggravé le danger des crues, mais exercé une action décisive sur l'agriculture orientée précocement vers les productions délicates. Orléans et Tours doivent leur haute antiquité à leur rôle d'emporium et de lieux de passage, les châteaux de la Renaissance ont succédé bien souvent à de très vieux sites défensifs. Enfin, si la grande perspective de l'ouest parisien, du Louvre à l'Arc de triomphe, résulte de facteurs étrangers à la géographie, l'axe de symétrie du palais et du parc de Versailles épouse, par contre, un accident topographique, la vallée du Rû de Gally, orientée N.N.O.—S.S.E., comme toutes les ondulations structurales des plateaux au sud-ouest de Paris.

RENÉ GOUZY, Genève: Aviation et exploration géographique. Dans sa communication sur l'aviation et l'exploration géographique, l'auteur a tenté de démontrer, par de multiples exemples, combien pouvait s'avérer fructueuse la collaboration entre l'aviateur et l'explorateur. Il en a d'ailleurs fait lui-même l'expérience et a pu se rendre compte des avantages qu'offrait, à certains points de vue, l'observation pratiquée de l'air, lors du vol transafricain qu'il accomplit il y a une vingtaine d'années avec W. MITTELHOLZER.

L'auteur, parmi les exemples qu'il a amenés à l'appui de sa thèse, a cité les régions polaires où, chose curieuse au premier abord, mais très compréhensible à la réflexion, a débuté l'exploration par la voie de l'air. Dans ces régions ingrates et difficilement accessibles, l'exploration aéro-polaire a donné de très beaux résultats et contribué à augmenter notablement les connaissances du géographe, notamment en ce qui concerne le liseré et une partie de l'intérieur de ce que l'on appelle parfois le sixième continent. GOUZY qui a également effectué, au Nouveau-Monde, de grands vols, a parlé aussi des avantages que présente l'avion, lorsqu'il s'agit d'effectuer des reconnaissances — préparant l'itinéraire des équipes de terre! — dans les contrées désertiques ou couvertes de forêt vierge. A ce propos, il a rappelé combien le plus lourd que l'air avait été utile pour déterminer le cours de certains affluents de l'Amazone ainsi que celui du Pilcomayo, pour ne citer que ceux-là.

En terminant, le conférencier a fait très justement remarquer que l'exploration par la voie de l'air intéresse, bien entendu, les géographes, les géophysiciens et les cartographes plutôt que le naturaliste, l'ethnographe ou le géologue, encore que ce dernier soit souvent à même de faire, de l'air, des observations, notamment sur la tectonique, qui peuvent se révéler extrêmement précieuses pour lui et pour la science qu'il représente. Un autre avantage de l'avion, enfin, celui-ci indirect, si l'on peut dire, c'est qu'il est à même de transporter, en un minimum de temps, l'explorateur-ethnologue, botaniste, prospecteur, etc... sur son champ d'opérations, ce qui permet à l'homme de science de consacrer à ses recherches et à ses travaux des semaines précieuses qu'il aurait dû employer à effectuer son parcours vers la région donnée, par ce que l'on appelle les voies ordinaires, infiniment plus lentes.

ERNST WINKLER, Zürich: Plan einer internationalen Geographie. Der unbestreitbare Mangel einer umfassenden, zureichend objektiven und repräsentativen geographischen Enzyklopädie als Ersatz der bestehenden, an sich zweifellos großenteils hervorragenden, sachlich jedoch überholten und infolge ihrer nationalen Haltung ideologisch vielfach bemühenden Werke nötigt zur Anregung eines internationalen Unternehmens, das auf dem Grundsatz der Zusammenarbeit der Fachwissenschaftler sämtlicher Länder der Erde aufbaut. Ein solches Werk sollte mindestens folgenden Forderungen genügen: Jedes Land wäre vom besten einheimischen Kenner darzustellen, während die generellen Teile durch ein internationales Gremium bearbeitet würden. Alle, spezielle und generelle, Objektbereiche wären gleichmäßig, genügend umfassend (Vergleich: Handbuch der biologischen Arbeitsmethoden) und nach den besten Prinzipien moderner erdkundlicher Methodik zu behandeln, und das Werk müßte, in den verbreitetsten Sprachen gedruckt, jedermann zugänglich sein. Ein solches Werk (von dem ein Plan in «Länderkunde und Völkerverständigung», «Die Friedenswarte», 46, 1946, S. 126—127, entworfen wurde) würde nicht nur die Forschung entscheidend intensivieren, insofern dadurch die vermehrte Kontaktnahme der Gelehrten und die Vereinheitlichung der Arbeitsweisen gefördert werden müßten. Es vermöchte vor allem auch die dringend notwendige Objektivierung geographischer Kenntnisse in allen Volksschichten herbeizuführen und damit die Verständigung der Völker zu fördern, was Ziel aller ist. Es wäre deshalb zu wünschen, daß seine Inangriffnahme im Schoße der Internationalen geographischen Union wenn irgend möglich schon anläßlich des 16. Internationalen Geographenkongresses in Lissabon angeregt und diskutiert würde. Hierzu den Anstoß zu geben, dürften die Schweizer Geographen sich zur angenehmen Pflicht machen.

J. G. VAN DER VALK, Glion sur Montreux: Internationale geographische Gesellschaft. Nach Beendigung des Krieges 1939—1945 fragten sich englische und holländische Geographen, ob es im Interesse des Unterrichts in der Geographie nicht erwünscht wäre, den schon 1936 von amerikanischen und englischen Geographen besprochenen, aber leider nicht verwirklichten Plan der Gründung eines internationalen Vereins geographischer Dozenten zu realisieren. Ziel sollte die Verbreitung methodologischer und Tatsacheninformation sein; als hauptsächlichstes Mittel war eine Monatschrift in französischer, deutscher und englischer Sprache gedacht. 1946 wurde die «International geographical Association» begründet. Ihr vorläufiger Vorsitzender ist Dr. L. CUNDALL, Morden (Surrey, England), ihr Sekretär Dr. J. G. VAN DER VALK, Lycée Béatrix, Glion sur Montreux. Es soll nun versucht werden, in den verschiedenen Ländern nationale Komitees zu bilden, deren Aufgabe die Abordnung eines Vertreters im internationalen Komitee, die Mitgliederwerbung und die Gewinnung von Beiträgen für die Zeitschrift ist.

In England und Holland bestehen diese Komitees bereits mit Prof. Dr. H. J. FLEURE (London) und Prof. Dr. FAHRENFORT (Amsterdam) als Vorsitzenden. Auch Dänemark und die USA. haben die vorbereitenden Arbeiten ziemlich weit gefördert. Leider geriet das Unternehmen dadurch etwas ins Stocken, weil der holländische Verleger, der im Herbst 1946 die Herausgabe der Monatschrift zugesichert hatte, im Februar 1947, kurz vor Erscheinen der ersten Nummer, zurücktrat. Einen neuen Verleger zu finden, ist bis heute noch nicht gelungen. Es wäre aber dennoch erwünscht, wenn sich die Schweizer Geographen jetzt schon, zum Beispiel in Form der Gründung eines Nationalkomitees, über die Möglichkeit der Mitarbeit an der I.G.A. aussprechen würden. — Im Anschluß an die dieser Mitteilung folgende Diskussion wurde beschlossen, diese Bitte der I.G.A. dem Verein schweizerischer Geographielehrer zu übermitteln, der zugleich die SNG. darüber orientieren soll.